

Arrondissement de Thuin

Localités : Lobbes, Bienne-lez Happart, Mont-Sainte-Geneviève, Sars-la-Buissière

Superficie totale : 3 200 ha ;

Population : 5 617 habitants (Au 31-12-2008)

## LOBBES (6540)

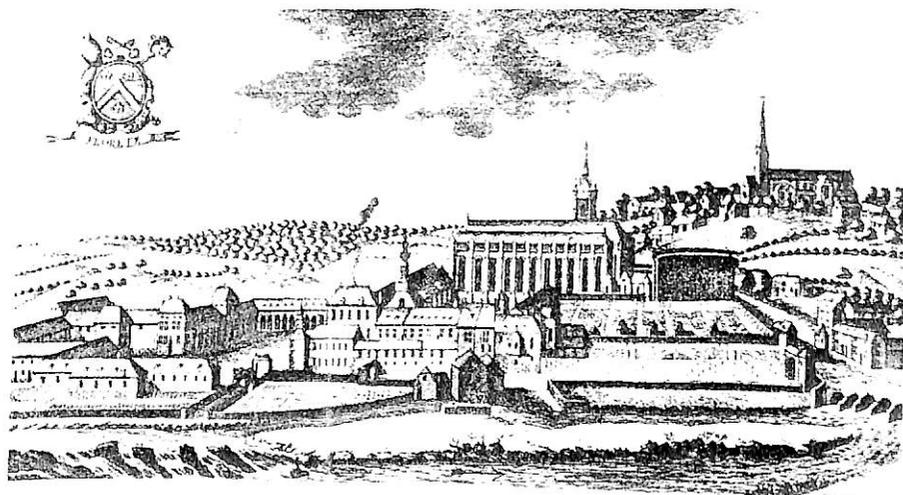
- De « *lo* » l'ombrage des bois, « *bach* » le ruisseau. Le ruisseau sous l'ombrage (Folcuin, en 980).
- Lobbains
- Localité pittoresque s'étendant sur les versants de la Haute Sambre et se prolongeant sur le plateau bordant la rive gauche jusque la crête boisée limitant les bassins de l'Escaut et de la Meuse.  
Altitude variant de 115m à 208m.  
Le caractère rural est compensé par un développement résidentiel, touristique et de services - Z.I. régional.
- Gare ferroviaire ligne 130. Charleroi - Erquelines.  
Accès routiers : R3-sortie N54- N59- N599- N562.  
Lignes de bus TEC : 91 et 109- 119
- 918 ha : 3 782 habitants (31.12.2008)

## HISTORIQUE

Aussi loin que l'on peut scruter le passé de Lobbes, on ne peut remonter au-delà de l'hypothèse d'un autel païen érigé sur la colline qui borde la Sambre. Le chanoine Vos estime que le choix d'un emplacement pour un cimetière chrétien sur un versant aussi escarpé ne se justifie que par le souvenir d'un culte à d'autres divinités. Le développement agricole du plateau d'Anderlues aux premiers siècles du pouvoir impérial romain nous laissa une substruction sur le bord du ruisseau qui descend vers la Sambre. Rien d'autre n'est révélé sur le territoire de Lobbes avant l'invasion barbare du 3<sup>e</sup> siècle qui renouvela profondément la population des environs de la haute Sambre. Ces territoires furent distribués aux *Lètes*, transfuges germaniques, à charge pour eux de défendre la nouvelle frontière constituée désormais par la chaussée romaine Bavay-Cologne.

L'importance et la durée de l'occupation depuis ces changements jusqu'à la

fin du 7<sup>e</sup> siècle, livreront notre contrée à la langue « teutonne ». En effet Folcuin attribue l'étymologie de *Lobach*, ce ruisseau qui descend vers la Sambre, à « *lo* » pour l'ombrage du bois et « *bach* » pour le ruisseau. Poétiquement, cela donne : le ruisseau sous l'ombrage. Ce vallon n'était pas ignoré des princes francs. Depuis leur palais d'Estinnes (*Lestines*), ils descendaient vers la Sambre pour chasser les fauves par ce vallon du *Lobach*. Ces fauves étaient parfois des humains comme ce Morosus, chef de bande qui razziait les caravanes au passage du gué de Lobbes. L'endroit leur semblait si rentable qu'ils établirent quelques refuges sur des rochers élevés à Grignart et à Landelies. Du haut de ces vigies, ils épiaient leurs futures victimes. Mais, à la longue, une riposte meurtrière les obligea à quitter la vallée. C'est ainsi que Morosus redevient Landelin et que le bandit devint précurseur d'une puissante institution monastique. Landelin revint au gué de Lobbes où il créa une petite communauté d'ermites aux confins des clairières de Forestailles et de *Oumont* mais aussi aux limites de l'Austrasie et de la Neustrie.



L'ABBAYE DE LOBBES EN 1740

Lorsque Pépin de Herstal réunit ces deux royaumes (en 687) sous son pouvoir de maire de palais, Landelin abandonna le site de Lobbes et émigra vers Crespin. L'histoire de Lobbes pouvait véritablement commencer. En 695, Ursmer de Floyon fut appelé à créer un monastère spécialisé dans la

vallée du *Lobach*. Dans cette communauté, les évangélisateurs seraient préparés à leurs tâches : s'initier à la langue, apprendre les mœurs des *Ménapes*, perfectionner leur connaissance des écritures, ... Paradoxalement, ce monastère n'enfermait pas ses adeptes mais les préparait à partir en mission.

Depuis le début du 7<sup>e</sup> siècle, le pape Grégoire le Grand avait orienté les efforts d'évangélisation vers le Nord de la Gaule. Parmi les peuples Francs, la Thiérache et la Flandre restaient encore imperméables à la révélation chrétienne. Sur le cours de la Sambre, Lobbes fut une base avancée de cette dernière entreprise. Pendant près d'un siècle, des missionnaires quittèrent Lobbes ou y rentrèrent prendre des forces après des campagnes de prédications acharnées en *Ménapie* ou au pays de Waes. Par la force des choses, des liens très étroits s'établirent, parfois pour de nombreux siècles, entre ce coin de Hainaut et nombre de localités qu'on appellera plus tard la Flandre. Il en fut ainsi pour Oudenburg, Segelsem, Aersele, Saintes,...

Pour mener à bien cette évangélisation, les moyens rassemblés furent considérables pour l'époque. D'abord, on bénéficia de l'appui de Pépin de Herstal, maire de Palais, qui séjournait parfois en son palais d'Estinnes tout proche. Ensuite, le comte Hydulphe et son épouse Aye dotèrent largement la petite communauté initiée par saint Landelin, le précurseur, dès 654. Le pape saint Sergius I<sup>er</sup> lui-même accorda l'immunité à l'institution naissante et lui confia des reliques de saint Pierre.

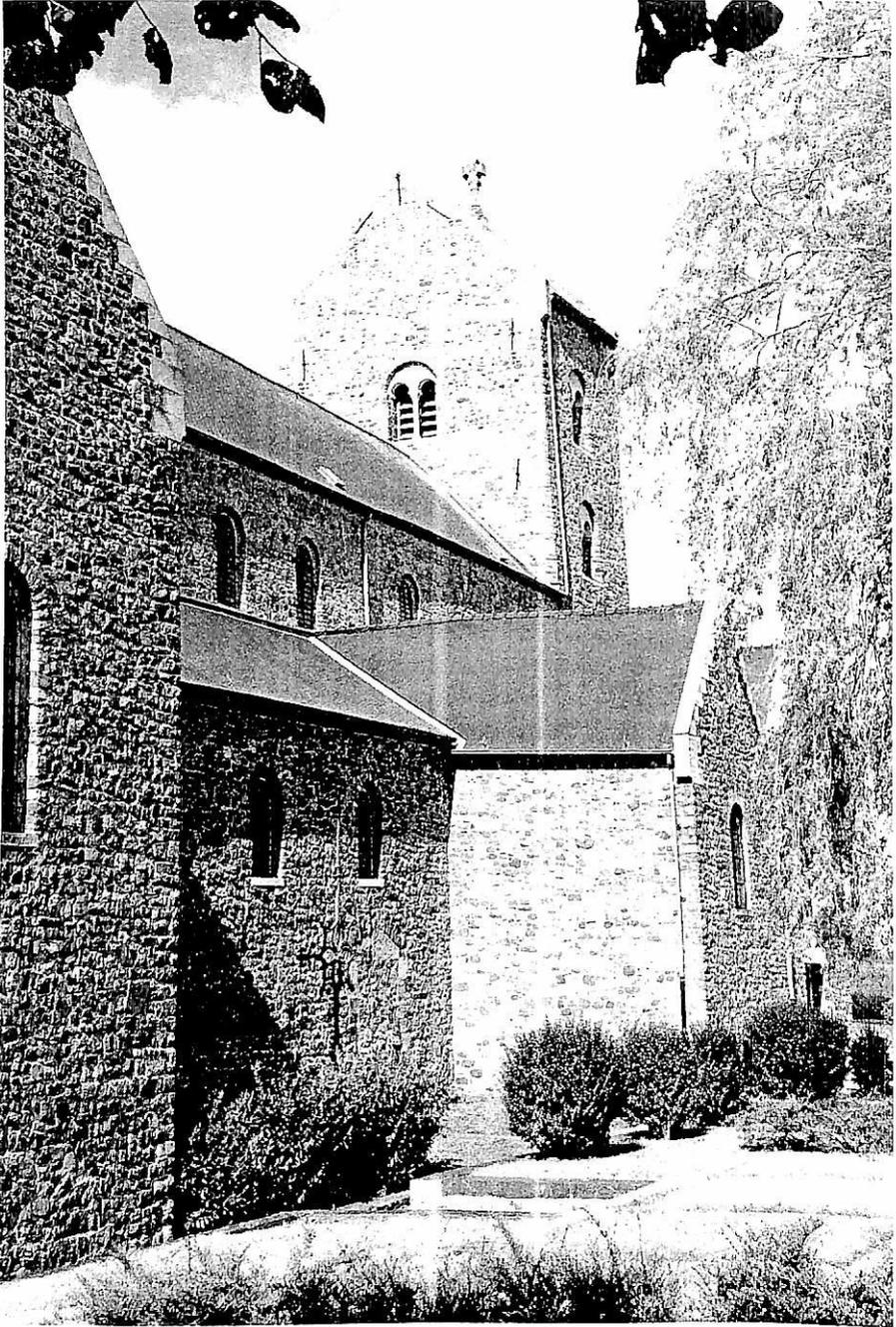
Sur le terrain et dès 695, les missionnaires étaient conduits par des évêques régionnaires (sans diocèse fixe) : saint Ursmer, saint Ermin, saint Théodulphe furent tout autant évêques missionnaires qu'abbés fondateurs de l'abbaye de Lobbes. D'autres se signalèrent par leur zèle : saint Théoduin, saint Amoluin, saint Vulgise,...et saint Abel qui originaire d'Irlande, fut aussi archevêque de Reims. D'autres encore, plus éloignés, eurent des relations privilégiées avec les pionniers de Lobbes : saint Dodon, ermite et patron de la Fagne, et sainte Reinelde de Saintes dont les parents Witger et sainte Amalberge furent inhumés dans cette collégiale.

C'est donc une impressionnante cohorte de saints et de saintes, héros de ces temps anciens, qui en moins d'un siècle, firent progresser la connaissance du Royaume de Dieu dans notre pays. Leurs pas les avaient menés en bien des contrées d'Europe : l'Irlande, l'Italie, la France...et ils avaient connu les

villes de Rome, Laon, Reims... Porteurs d'un idéal spirituel de haut niveau, travailleurs infatigables, ils furent reculer les frontières de la barbarie et renaître la civilisation dans ce pays.

Au 9<sup>e</sup> siècle, l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes était une institution monastique riche et influente. Elle faisait donc l'objet de nombreuses convoitises. Les Vikings qui ravageaient le plat pays n'atteignirent pas Lobbes. Bien au contraire, Francon, abbé de Lobbes et prince-évêque de Liège unit ses forces à celles d'Arnould de Carinthie pour terrasser définitivement l'envahisseur à Louvain en 891. Bien plus néfastes furent les partages belliqueux des héritiers de Charlemagne : l'abbaye de Lobbes passa de mains en mains pour échoir finalement à Hubert en 865. En une seule année, celui-ci réussit à dilapider la moitié des biens de l'institution. Après ce pillage, il était fort nécessaire de procéder à l'inventaire des biens. C'est à cette nécessité que répondit le Polyptique de 869 ordonné par Lothaire II. Encore aujourd'hui, ce document constitue la première citation historique pour de nombreuses localités.

L'importance des pèlerinages aux tombeaux de saint Ursmer et de ses compagnons exigea bientôt la construction d'une nouvelle église : plus grande et plus digne d'une telle renommée. En 823, l'élévation des reliques du fondateur par l'évêque de Cambrai Halitgaire fut probablement la première célébration importante vécue dans cette église toute neuve. Depuis lors, ce grand vaisseau de grès sombre a traversé onze siècles et accueilli d'innombrables générations de célébrants, de fidèles et de visiteurs curieux. Cette église-forteresse conserve aussi le souvenir des résistances aux Vikings et, surtout, aux Magyars qui opéraient en 955 leur dernier périple européen. Depuis l'abbé Francon, l'histoire de Lobbes se poursuit sous l'autorité des évêques de Liège. En 980, Notger, puissant prince-évêque, rendait la justice à Lobbes. Il lança l'excommunication sur les localités qui avaient refusé leur participation aux Bancroix. Lobbes devint aussi une pointe avancée des principautaires au cœur du Hainaut de Rénier III « au long col ». La proximité de ce comté belliqueux exigea finalement des protections militaires. En 1260, Jehan II de Thuin autorisa la construction d'un mur militaire aux limites de l'enclos de l'abbaye.



Sur la colline, l'église devenue collégiale en 973, attendait des agrandissements. Oilbaud, prieur de l'abbaye et doyen des chanoines entreprit de l'allonger et de la doter d'une crypte. Celle-ci sera dédicacée par le prince-évêque Otbert en 1095, à la veille de la première croisade.

Le début du 15<sup>e</sup> siècle vit l'avènement de l'ambitieuse famille des Bourguignons qui manigança l'acquisition de la Principauté épiscopale. Ils élirent un Bavière à la cité ardente mais le peuple liégeois se révolta et chassa ce Jean-sans-pitié de sa cathèdre. La guerre civile des Haydroits commençait. Le prétexte permit à Guillaume de Bavière de pénétrer en Thudinie en 1406 et de brûler toutes les résidences des chanoines du chapitre Saint-Urmer de Lobbes. Après la bataille d'Othée en 1408, Lobbes fut sévèrement punie : son chapitre de chanoines fut tenu d'émigrer vers Binche, bonne ville du Hainaut, en ne laissant autour de la collégiale que ruines et misères.

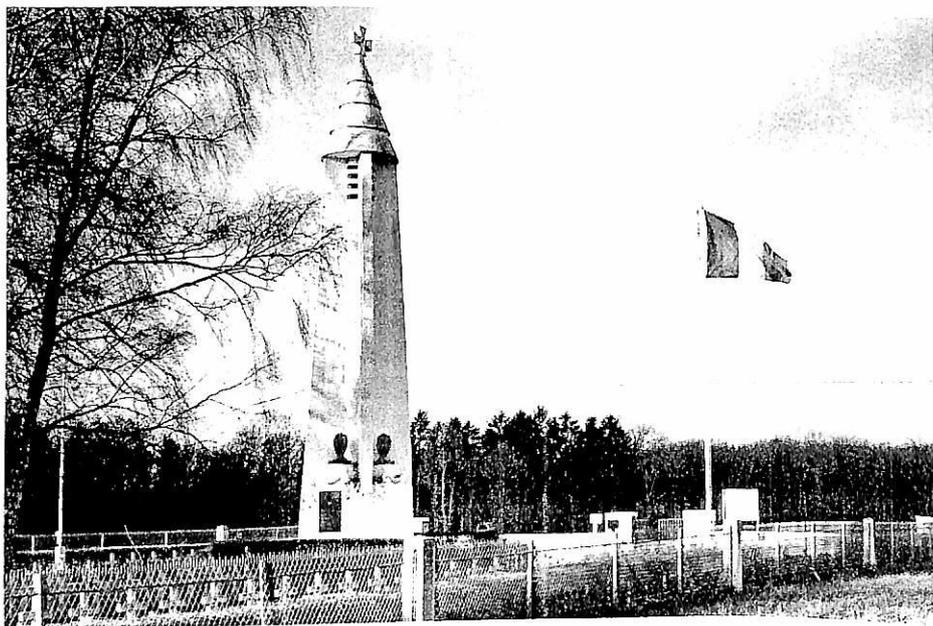
Le 16<sup>e</sup> siècle semblait de meilleur augure pour le développement de Lobbes. En 1501 déjà, l'abbé Cordier instaurait le marché hebdomadaire du mardi. Son successeur, l'abbé Caulier fut, en 1546, le témoin impuissant d'un gigantesque incendie qui détruisit totalement l'abbaye. Pendant des dizaines d'années, la vallée de la Sambre devint un chantier animé par la reconstruction des bâtiments claustraux. On y développa le style gothique hennuyer qui se répandit dans plus d'une centaine de localités voisines de Lobbes. « *L'abbatiale de Lobbes fournissait l'exemple le plus représentatif de ce type d'église s'apparentant à la halle picarde* » souligne *Simon Brigode*. L'inauguration eut lieu sous l'abbé Ermin François le 27 mai 1576. Ce fut donc encore une ère de prospérité et quelques temps de gloire même si les conflits menaçaient sans cesse ce monastère voué à la paix.

En 1617, l'archiduc Albert, en visite à l'abbatiale, aurait prophétisé que cet édifice deviendrait le tombeau des moines. La fin du 18<sup>e</sup> siècle allait confirmer radicalement ce mauvais présage.

En 1794, les armées de la Révolution française envahirent Lobbes et incendièrent l'abbaye Saint-Pierre. Ce fut la fin d'un rayonnement de neuf siècles. En 1817, après l'occupation ennemie, les ruines furent rasées pour y

construire un château. En ce temps de restauration, la misère était extrême dans la Haute Sambre. Heureusement, de grands travaux furent entrepris dans la vallée. La canalisation de la Sambre terminée en 1829, la construction d'un chemin de fer inauguré en 1852 et, très tôt, la création d'une route directe d'Anderlues à Beaumont donnèrent à Lobbes les outils d'une nouvelle prospérité.

Si la collégiale ne fut pas détruite par les troupes du général Charbonnier, elle nécessita malgré tout une très ample restauration. Celle-ci fut menée à bien en 1865 par l'architecte Carpentier. Mais c'est en 1943 seulement que *Simon Brigode* entreprit quelques fouilles qui révélèrent l'ancienneté du site. En ce début du 21<sup>e</sup> siècle, c'est tout un ensemble environnemental qui fut engagé dans un chantier de valorisation terminé en 2006. Désormais, le tourisme dispose à Lobbes d'un point fort très attractif.



Lobbes n'a pas été épargné par les guerres du 20<sup>e</sup> siècle. Le 23 août 1914, le village fut livré aux violents combats pendant toute la journée. Tout le centre de la localité fut incendié et près d'un millier de soldats perdirent la vie sur les champs de Lobbes. En mai 1940, en gare de Lobbes, un train fut

bombardé, entraînant la mort de nombreux réfugiés. Un autre bombardement, effectué en 1944, détruisit de nombreuses habitations et ajouta des victimes dans la population civile.

Enfin, la fusion des communes de 1977 juxtaposa à Lobbes, les trois villages limitrophes situés au-delà de l'ancienne frontière principautaire. En fait, leur histoire avait été intimement liée au destin de Lobbes pendant de nombreux siècles. Et sur la Sambre, là où Morosus guettait jadis les caravanes, un pont très élégant fut inauguré en 1989 ouvrant toutes grandes, aux voyageurs, les portes de la Thudinie.

## À voir

Que se soit au débarcadère de la **halte nautique** ou dans le porche de l'église ou encore au passage de la **Portelette**, partout à Lobbes, l'emblème des **Clés de Saint Pierre** accueille le visiteur. Le rarissime reliquaire du premier chef de la chrétienté, reçu à la fondation de la cité en 698, donna son nom à l'institution bénédictine de la vallée mais donna également le logo du blason communal actuel de Lobbes. Une très récente signalétique de découverte en multiplie l'image sur des lutrins, des plans et des flèches directionnelles. Toutes ces informations concourent à ne pas perdre de vue le patrimoine exceptionnel de la localité qui est aussi le plus ancien édifice resté en fonction dans notre pays : **la collégiale carolingienne Saint-Ursmer**.

Débouchant du plateau le visiteur ne peut éviter du regard la robuste tour de l'ours et la flèche d'ardoises noires. Cette dernière est seulement le mémorial d'un avatar gothique abattu par la foudre en 1863. La nuit venue, des éclairages judicieux surgissent tout autour de l'architecture, la faisant apparaître en toute majesté, alors que des lampions brillants lui font cortège bien au-delà de la Sambre. Cette massive construction de grès repose sur un banc de schiste incliné laissant perler toutes les infiltrations du plateau et le résultat en est que la moindre excavation se remplit d'eau. C'est l'origine d'un puits antique dénommé **Fontaine Sainte-Renelde**.

Après l'escalade de la colline, le chemin de ronde invite à poursuivre la visite extérieure : une collégiale n'est-elle pas toujours entourée d'un préau ?

Chemin faisant, il est bon de se rappeler qu'au temps de son érection, il n'y avait pas de maçons dans ce pays et que la technologie de la construction en matériaux durs était à ressusciter. D'ailleurs, ses murs sont nus, sans relief mais parfois ondulants. La collégiale de Lobbes est donc bien un merveilleux prototype de ce début du 9<sup>e</sup> siècle. Deux dates se partagent son histoire. En 823, Halitgaire évêque de Cambrai, y célébra l'élévation des reliques de saint Ursmer tout en inaugurant l'église nouvelle. Par la suite l'église dotée d'un *westwerk* fut le siège d'une école monastique pour les laïcs. Le chapitre des chanoines fit son entrée en 973. La seconde période de développement se clôtura en 1095. L'édifice était allongé à l'orient par un chœur supérieur surplombant une magnifique crypte romane. A l'occident des tours furent abaissées et une nouvelle tour fut élevée dans l'axe approximatif de l'église. Une ourse ayant bien involontairement aidé à porter les pierres lui légua en plus son nom. Un grand porche d'accueil ajouté à l'ensemble termina, en cette fin de 11<sup>e</sup> siècle, la silhouette encore actuelle de la collégiale Saint-Ursmer. Elle est, remarquable aussi par l'homogénéité des matériaux : à savoir, le grès dévonien de Burnot.

La visite intérieure surprendra souvent le touriste isolé. Le sas vitré se refermant après son passage, le voilà livré aux perceptions subtiles. Une claire lumière tombant du ciel le long de murs blancs, nus et largement rythmés d'arcades ombrées ; le silence filtrant quelques rumeurs de la vallée ; une sensation de fraîcheur s'élevant d'un sol humide ; et, sans doute aussi, l'écho d'un millénaire d'invocations et de chants psalmodiés. L'harmonie de l'ensemble apaise l'âme et dirige inconsciemment les pas vers les élévations successives des chœurs étagés. Là-haut, bien au-dessus des nefs et du peuple, les chanoines célébraient un culte divin dans un style tout impérial. Les fidèles du village et les pèlerins, venus de loin parfois, descendaient à la crypte pour accomplir leur tour des saints de Lobbes.

La crypte romane où la voûte en croisées d'arêtes laisse encore voir les traits de peinture d'origine, abrite **quatre sarcophages du 8<sup>e</sup> siècle**. Il semblerait que le sol en contienne d'autres. Le **sarcophage de saint Ermin** possède encore un épais couvercle décoré de traits courbes et rectilignes selon l'art mérovingien. Le couvercle du **sarcophage de saint Abel** est plus imagé. La croix celtique au sommet d'une hampe épiscopale confirme l'origine irlandaise de cet évangéliste. Sa mission évangélique est symbolisée par douze motifs végétaux forts élégants. La table de l'autel roman de cette

crypte est posée sur un massif de maçonnerie scellant la pierre aux reliques de saint Lambert. Sur les murs, **les pierres tombales des quatre abbés du 16<sup>e</sup> siècle** sont relevées et proposent aux curieux leurs rébus lapidaires. Il s'agit de Guillaume Cordier (+1523) de Guillaume Caulier (+1550) de Ermin François (+1598) et de Michel Willems (+1600). Près de l'accès au puits, une **inscription votive à sainte Renelde**, gravée sur une pierre d'autel, donne la mesure d'un culte populaire important.

Cependant, c'est bien la dévotion du saint fondateur qui fut l'attraction principale pendant des siècles. Le succès de saint Ursmer usa les images offertes à la vénération. Le sarcophage dut être cimenté. Le cénotaphe en bois se meurt malgré les fongicides et le reliquaire, à juste titre, est mis en sûreté dans un coffre. A la sortie de la crypte, **l'autel dédié à saint Ursmer** a été réalisé vers 1900 par les ateliers P. Peeters à Anvers sur un projet de l'architecte Sonnevile. Le saint y est accompagné d'un dragon, signe qu'il protège des grands maux, et sa vie y est illustrée par deux retables de pierre blanche. Enfin, dans un recoin d'escalier, un texte peint **sur bois au 17<sup>e</sup> siècle**, rappelle qu'un grand duc de Saxe eut, ici, la vision de saint Ursmer et ... de l'entrée du paradis !

Bien qu'elle semble parfois valoriser les attraits d'une pieuse solitude, l'église fourmille de traces discrètes de son passé et de la communauté humaine qui la fréquentait. Dans la chapelle du baptistère, un autel est dédié aux **saintes Brigide de Kildare et Reinelde de Saintes**. A l'avancée des nefs, **deux statues du 18<sup>e</sup> siècle** en chêne, représentent saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue. Tout au fond de l'église, une vierge à l'enfant est placée en hauteur. Il s'agit de Notre Dame de Lobbes, une œuvre du 16<sup>e</sup> siècle. Au sol, dans les allées latérales **cinq pierres tombales d'abbés** de Lobbes meublent le pavement où sont également disposées une trentaine de **pierres d'obits**.

Depuis la dernière restauration, une reproduction géante de l'initiale de la Genèse de **la bible de Lobbes** illustre le talent du moine Goderan. Celui-ci offrit à son abbé Arnoul en 1084 une bible copiée dans son atelier de Lobbes et illustrée de trente-huit initiales.

La collégiale de Lobbes serait-elle hors du temps ? Elle ne possède pas d'horloge mais bien des visiteurs occasionnels affirment s'y être attardés plus

que de raison.

Il est donc temps de regagner le parvis pour explorer l'environnement immédiat de la collégiale réaménagé par l'application du plan Cœur de village. C'est d'abord l'ancien cimetière, aussi antique que la création de la localité, aujourd'hui devenu le **Jardin des moines**. Pendant onze siècles, les moines de Lobbes ont enterré leurs confrères dans cet enclos bordant la face nord de l'église. Ce souvenir est évoqué par un damier de parcelles semé de stèles nues alors que deux saules pleureurs et une fontaine gouttante assurent l'ambiance nostalgique des lieux. Continuant vers la limite, on découvre l'accès labyrinthique d'un jardin monastique : le **jardin de Folcuin**. Emmuraillé, il s'efforce, comme le capitulaire « *de villis* » (803) le prescrit, de présenter de la plus aimable façon le verger, le potager, les simples et les fleurs d'autel. Sous un vieux noyer, quelques tambours de colonne rassemblent pour la confidence de contes une poignée de poètes amusés.

C'est à regret qu'il faut poursuivre la visite jusqu'au **ravin des Magyars**. De là, les venelles plongent vers la Sambre et la vue dégagée offre une lecture attrayante de l'ensemble du site historique via un lutrin d'orientation. Quelques détours curieux parmi ces escaliers engageants pour récolter le souvenir du siège de Lobbes (955) entrepris par une compagnie de ces fabuleux cavaliers de la steppe. Ces Hongrois furent malgré tout contraints à la fuite car « nos saints de Lobbes étaient passés maîtres des tornades du ciel »

Au fond du **Tienne Marie Bigotte** on rejoint le vallon du *Lobach*, le court ruisseau qui donna son nom au village. Sur les Gaux, il emplit toujours **l'étang du Mouligneau**. Ce vieux moulin tout comme le haut **mur de l'enclos** nous dirigent vers la **Portelette**. Cette belle entrée baroque distrait un instant l'attention du sévère mais anachronique dispositif de défense du 13<sup>e</sup> siècle. Une tour aux archères closes, garde avec nonchalance la longue muraille de grès rouges qui descend jusque la porte Mandenne au halage de la rivière. Un dernier coup d'œil pour y saluer trois œuvres de E.Malherbe : La pauvreté de Landelin, La bonhomie d'Ursmer et cachée dans le jardin, La mère crucifiée.

A contre-pente des Brûles ou terres encloses, les vastes bâtiments de **l'abbaye Saint-Pierre** alignent au bord de leurs longues toitures ardoisées quelques séries de lucarnes indiscretes. **La ferme de l'abbaye** enserrant une

cour désormais bien silencieuse montre encore la force de ses épais murs de briques roses empilées soigneusement aux riches heures du 18<sup>e</sup> siècle. A sa droite, la vieille **grange dîmière** a conservé sa robe gréseuse percée au pignon d'une triple encolure d'arcades charretières. Sous un œil de bœuf narquois, un objet insolite s'est fiché là un jour de grande détresse.

Plus légère à évoquer, la cour de la **brasserie monastique** fera facilement surgir quelques souvenirs festifs que certains breuvages secrets animent encore. Face au dernier mur du Quartier des Moines, une longue galerie d'arcades attend avec impatience une restauration de ses charmes d'antan. En parallèle mais sur l'autre flanc de la voie ferrée, se conserve, au chevet de la clinique Saint-Joseph, l'**aile des Communs** qui fut, depuis son isolement, auberge, gare et finalement hôpital rural.

La longue histoire de Lobbes n'a pas laissé que des traces architecturales. D'autres patrimoines nous vantent aussi l'excellence de l'activité humaine dans cette vallée de Haute Sambre. Déjà, un paysager surprenant arrêtera les pas du promeneur. L'image panoramique de la vallée en vue plongeante depuis le rocher surplombant l'écluse de Lobbes est déjà comptée parmi les joyaux de notre pays. Mais que ce soit de la route de Thuin ou de la route de Binche, que se soit de la rive droite ou de la collégiale, ces paysages pittoresques pousseront le voyageur à armer son « numérique » pour emporter un peu de rêve et de beauté.

Le patrimoine naturel est également riche et souvent surprenant. Déjà citée la percolation des eaux traversant la plaque schisteuse sous la collégiale alimente des dizaines de goutte-à-goutte naturels appelés des « **Pichotins** ». L'eau, encore elle, imprègne quelques **zones à sphaignes** dans le bois du Baron là où le Rabion prend sa source. Heureusement deux caillebotis en permettent le franchissement sécurisé. Créée au début du 19<sup>e</sup> siècle, le **quartier des Bonniers** fut conquis sur la forêt pour tracer de nouvelles routes. Au sommet du plateau, le défrichement se développa car la terre y était cultivable. Tous ces gains sur la forêt sont désignés par le toponyme local « **drodés** ». Au moment des labours, de grands disques noirs apparaissent en surface. Ce sont des **fonds de « faudres »** : traces des meules de bois qui se calcaient pour produire le coke de la sidérurgie.

De retour dans la vallée de la Sambre ne soyez pas étonné d'y voir sur la rive

gauche en plein hiver quelques taches de feuillus verts : ce sont les **buis sauvages** les plus septentrionaux. Ceux-ci ont également laissés des toponymes : « *pausquies, paschal et pâquiers* ».

D'autres noms de lieux nous reportent encore vers les grandes frayeurs du passé. C'est le cas pour le **Trou des loups** et pour le **Chemin du Seigneur**. Quelques chapelles matérialisent encore mieux les tragédies d'hier. La **chapelle Saint-Roch** veille sur le champ du gibet. La **chapelle N.D de Halle** remercie pour une meunière échappée de la noyade.

Sur le plateau d'**Heuleu**, le **cimetière militaire** français rend gloire à ses soldats victimes des combats du 23 août 1914. C'est un lieu de méditation où le vent agite les drapeaux de l'amitié franco-belge.

Un tram touristique, sorti du musée du tram de Thuin, rejoint Lobbes par le val de Sambre et le vallon du *Lobach*. C'est une agréable façon de découvrir un patrimoine aussi dense surtout si on en profite pour rejoindre sa base en empruntant un des deux cents sentiers de Lobbes. Deux « *ravel* » celui de la Sambre et le « *ravel* » Mons-Chimay se croisent dans la vallée. Au centre du village, trois mini-circuits de Cœur de ville sont proposés : le **circuit Charlemagne**, le **circuit Abbaye** et le **circuit Ecluse**. Sur la rive droite, la **promenade Héroïque** évoque, en plusieurs stations, des actions remarquables, tant civiles que militaires, vécues le 23 août 1914. Enfin, le sentier de Grande Randonnée numéro 129 traverse toute l'entité avec un passage bien signalé à la Portelette.

Le folklore aussi a développé quelques racines dans un terreau si patrimonial. Une vieille rancune de six siècles propose quelques **dictons moqueurs** pour les citoyens de la bonne ville de Binche qui a bénéficié du transfert des reliques des saints de Lobbes. Dans un véritable esprit de Carnaval mais plus proche de notre temps voici deux groupes costumés locaux. Les **Nonancourts**, une fanfare dont un seul membre est réellement musicien pendant que les autres manipulent divers objets pour des bruitages discordants. Ils étaient censés départager deux fanfares rivales. Plus acides, les **Hottes** singent ces messieurs vivant sur le dos de petites vieilles supportant sans doute des célibataires endurcis.

Les mariniers furent longtemps les SDF du village même s'ils ont bien

contribué à son développement. Aujourd'hui, la péniche cède la place au yacht de plaisance et l'amarrage s'enrichit du confort des **haltes nautiques** : passerelles, prises de courant, alimentation en eau potable et autres plaisirs de la navigation fluviale. En spectacle, par quelques chauds dimanches d'été, un **groupe de Nerviens** surgit et s'adonne aux joutes lyonnaises, spectacle rafraîchissant haut en éclaboussures.

Ainsi se clôturerait la visite patrimoniale de Lobbes si nous n'avions oublié de citer toutes les sources littéraires. A côté de **la Bible de Lobbes** (1084) deux œuvres historiques sont incontournables : **le Polyptique** et les listes de biens de l'abbaye (869) et **la Geste des abbés de Lobbes** (980). Elles alimentent l'Histoire et un grand nombre d'histoires.

## Événements

- carnaval des Bonniers : W.E. avant Laetare
- carnaval du Centre : W.E. après Laetare
- joutes nautiques : W.E. de juillet et août
- fête 1900 (Centre) : dernier W.E. septembre.

## Gastronomie

- pâté de saint Ursmer